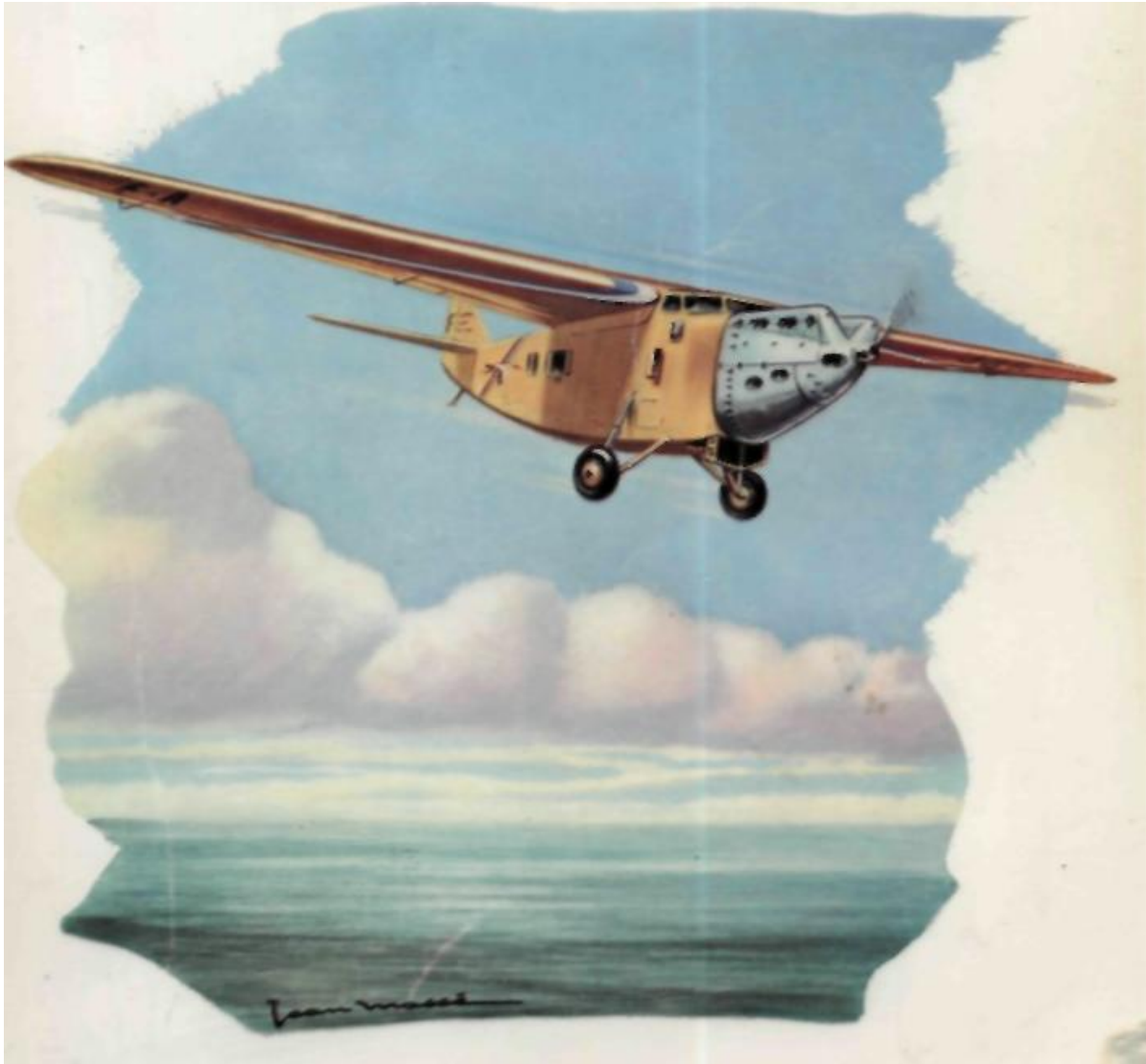


Armand Lotti

L'OISEAU CANARI

Première française sur l'Atlantique Nord

Préface du général Stehlin



Calmann-Lévy

La rencontre Lotti - Assollant

* *

*

Le lendemain, de nouveau cuirassé d'indifférence, je pris grand soin d'arriver un peu plus tard que d'habitude dans la providentielle

chapellerie, décidé à m'en remettre aux bons soins de Willoughby quant à l'urgence de la brûlante question. Le résultat dépassa mes espérances. A peine entré, je me trouvai entraîné dans son arrière-boutique.

- Ça y est, mon cher ami! J'ai votre affaire! Vous connaissez Jean Assollant ?

- Assollant? Le sergent-chef Assollant, du 34^{ème} régiment d'aviation du Bourget ? C'est ça ?

- Exactement! Vous savez alors qu'il est un des meilleurs pilotes du groupe Weiss, qu'il a fait avec son commandant de groupe de nombreux voyages rapides en Europe. Son nom commence à être sérieusement connu.

- J'ai lu les journaux. Il y est souvent en vedette, en effet.

Je lui ai téléphoné hier, dans la soirée. Il est d'accord et, naturellement, il demande à vous rencontrer, voilà !

- Bravo! Vous êtes en train de me tirer du pied une fameuse épine. Puis-je annoncer cela à mon client ?

- Et si vous voyiez d'abord Assollant ?

- Vous êtes la sagesse même. Prenez donc rendez-vous pour moi, si je peux encore vous demander cela. De toute manière, je rencontrerai Assollant avec plaisir, et nous verrons ensuite ce que cela donnera.

- Parfait ! Venez demain.

Assollant, certes, était loin d'avoir la notoriété de Le Brix, mais j'avais lu, sur lui, quelques articles de presse. Il n'y avait aucune raison pour que cette réputation naissante fût surfaite, car le monde silencieux de l'armée aérienne était bien connu pour s'opposer formellement à toute publicité tapageuse jusqu'au moment où, l'exploit réellement accompli, elle était bien obligée de laisser les journaux célébrer les plus méritants.

J'allais donc très probablement avoir un pilote à qui confier mes six tonnes d'avion de grand raid ! Il s'agissait de jouer correctement le jeu dont, à mes dépens et non sans tourments, je venais d'apprendre les règles. Si Assollant était « valable », s'assurer de sa fidélité était la

première chose à faire. Un seul moyen : lui demander sa participation financière, légère soit, à l'entreprise projetée. Quant au problème navigateur, rien ne pressait encore.

Deux jours plus tard, Assollant me rejoignait dans un bar du quartier de la place Vendôme et, d'emblée, je trouvai sympathique ce garçon ouvert, passionné de son métier. Le regard direct de ses yeux bleus comme le ciel, son domaine, une façon bien à lui de vous regarder en face me séduisirent rapidement. Un tel regard, une telle franchise ne méritaient pas la tromperie que je me proposais à son égard, avant de l'avoir vu. En face d'un tel homme, l'histoire du riche Américain, manifestement trop puérile, ne tenait pas debout. Prenant mes risques, je décidai aussitôt de l'abandonner. Et je jouai le jeu direct, en réponse à sa confiance, certain que j'étais de n'être pas, à mon tour, trompé. Mais d'abord, je lui demandai le secret et lui en donnai les raisons. Il promit sans hésitation.

Eh bien! oui, j'avais commandé un « Bernard ». Oui, un moteur fourni par la maison Hispano pourrait être monté sur cet appareil. J'avais l'impression de passer des aveux, de confesser des fautes. Mais ce garçon de vingt-quatre ans avait un tel ascendant! Je sentais en lui un enthousiasme réfléchi; il m'entraînait et je me laissais aller. Il prenait des notes brèves, mais semblait plutôt emmagasiner dans sa mémoire le flux de paroles avec lequel je décrivais mon projet.

- Mais quelles sont vos conditions ? me demanda-t-il tout à coup.

Il me replaçait, presque malgré moi, sur le plan des affaires. J'eus comme une hésitation.

- Mes conditions ? Voilà : je vais vous demander de prendre une participation financière de cent mille francs. En échange, je vous propose une part de trois huitièmes sur les bénéfices éventuels. Vous comprenez que l'achat de l'avion n'est pas tout. Il y a les essais, l'entraînement, l'équipement, les frais de toute sorte; que sais-je encore ? Seriez-vous d'accord ?

- En principe, oui, répondit-il sans hésiter. Bien entendu, je n'ai pas cela dans ma poche, mais je le trouverai.

J'apprendrai plus tard, non sans émotion, que le colonel Assollant, héros de la grande guerre, délicat écrivain sous le pseudonyme de capitaine Corcoran, n'avait pas hésité à hypothéquer l'immeuble qu'il possédait, afin de donner sa chance à son fils. Je ne le savais pas quand Assollant, me présentant un chèque de cinquante mille francs, me dit :

- Pour le moment, je n'ai encore que ça. Vous contentez-vous de la moitié, en attendant ?

- Bien sûr, répondis-je. Vous me donnerez le reste plus tard.

- Que pensez-vous de la question navigateur? demandai-je.

- On peut revoir Le Brix. Son affaire avec Couzinet peut évoluer. Ce n'est pas encore très urgent.

- Une autre condition, absolue, celle-ci : je veux être à bord comme membre de l'équipage!

- Et comme quoi ? Second pilote ?

- Je ne pense pas que mes modestes connaissances me le permettent. Néanmoins, je crois être capable, après un entraînement raisonnable, de tenir le manche, de temps à autre, le temps, pour vous, de vous dégourdir un peu. Non, je pense surtout à la radio. Ça, je peux l'apprendre assez vite, j'ai déjà commencé d'ailleurs. Il me semble que ce serait utile.

- Utile? Sur l'Océan ? Pas tellement. Mais si vous y tenez à ce point, soyez radio !

- Accepté?

- Puisque c'est une condition! Et, après tout, pourquoi pas ?

Les choses prenaient tournure. En deux heures d'entretien, j'avais parcouru plus de chemin qu'en une semaine entière. L'affaire était bien engagée, quoique loin encore de sa solution. Le grand départ n'était pas pour demain, mais déjà on pouvait l'envisager sérieusement.... etc...

Annexe à la page : [Jean ASSOLLANT, pilote de l'Oiseau Canari](#)

Faisant partie du : [Site personnel de François-Xavier Bibert](#)